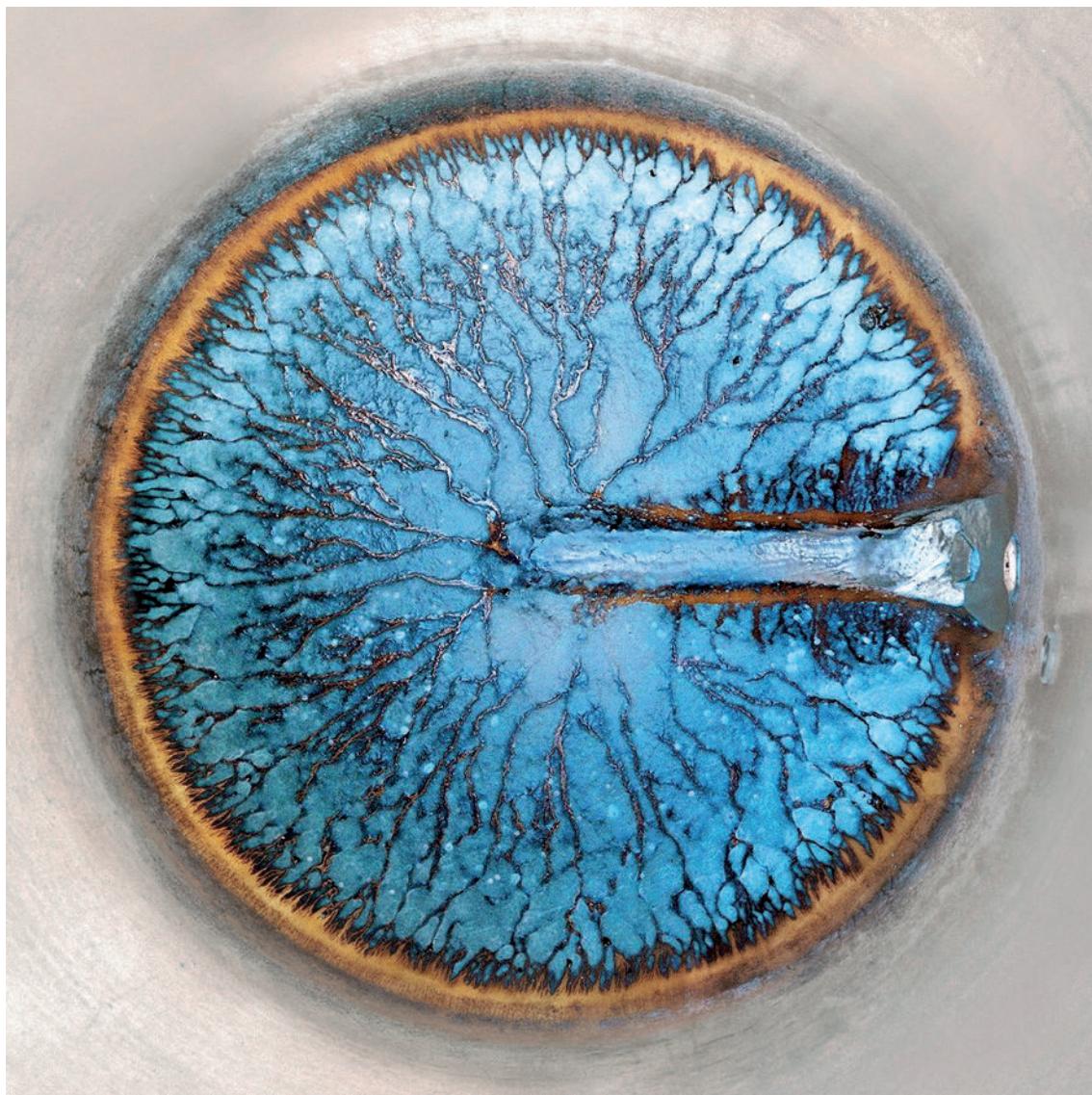


JEAN-BERNARD MÉTAIS

*La Couleur du temps
les 50 ans du Cuvier de Jasnières (1976-2026)*

EXPOSITION
du 8 janvier au 21 février 2026

VERNISSAGE
le jeudi 8 janvier 2026, de 17h à 21h



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, 3/6 + 1EA, tirage monté sur aluminium, 120 x 120 cm, 1976

BRUXELLES

Avenue Louise 130, 1000 Bruxelles
brussels@galerieleforestdivonne.com - +32 2 544 16 73
www.galerieleforestdivonne.com

CONTACT

Virginie Luel
v.luel@galerieleforestdivonne.com
+32 478 49 95 97

SOMMAIRE

- | | |
|--------------------------------------|-------|
| 1. Communiqué de presse | p. 1 |
| 2. Focus sur les oeuvres | p. 2 |
| 3. Edito | p. 4 |
| 4. Biographie de Jean-Bernard Métais | p. 7 |
| 5. Informations pratiques | p. 11 |



Jean-Bernard Métais dans son chai en Touraine

1. COMMUNIQUE DE PRESSE

La Couleur du temps 1976-2026, les 50 ans du Cuvier de Jasnières

Du 8 janvier au 21 février 2026, dans le cadre du PhotoBrussels Festival, La Galerie La Forest Divonne présente *La Couleur du temps*, une exposition de photographies de Jean-Bernard Métais également sculpteur et viticulteur.

Depuis 1976, date à laquelle il reprend la vigne familiale, Métais développe une œuvre photographique singulière : il photographiera inlassablement, chaque année, le fond de ses cuves de vin, à l'exclusion de tout autre sujet. Suivant toujours le même protocole. Capturant l'évolution du vin à différentes étapes de sa transmutation. En 1989, il commence à les archiver sous le titre « Les Accouchements de l'être vin ». Pour célébrer les 50 ans de ce travail photographique unique en son genre, nous présenterons des tirages inédits, des photographies récentes et d'autres historiques, devenues incontournables de ce travail. Cette exposition millésime qui sera présentée en avant-première à Bruxelles, voyagera ensuite à Séoul et à Paris, avant d'autres étapes pas encore dévoilées.

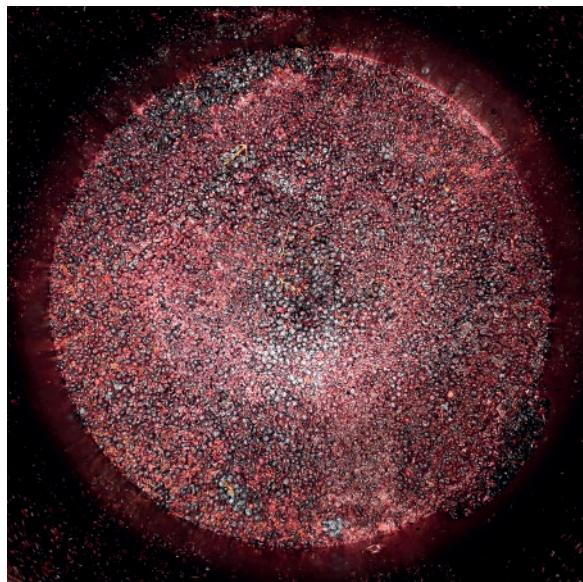
On connaît Jean-Bernard Métais sculpteur, souvent monumental, avec ses grandes œuvres visibles dans l'espace public un peu partout dans le monde : à Tianjin, à Shenzhen, à Cardiff, Luxembourg, Bruxelles, Valencienne, Paris... Les collectionneurs de vin le connaissent aussi grand viticulteur, dépositaire d'une tradition familiale pluriséculaire, dans une appellation française de niche : le Jasnières, un petit trésor viticole niché au creux de la Touraine, où la famille Métais produit de père en fils depuis le XVI^e siècle un des vins au vieillissement le plus noble du monde. Les meilleurs millésimes se conservent facilement plus de cent ans... Alors que sa carrière de sculpteur lui fait faire le tour du monde, Métais revient toujours à ses quelques arpents de vignes sur lesquels il veille amoureusement et dont il sculpte le vin avec l'inspiration de l'artiste.

Quelques sabliers insolites, une stèle cynétique et des ampoules de verre remplies de vins centenaires, complèteront l'exposition, en ouvrant sur les sculptures de Jean-Bernard Métais, avec lesquelles les photographies partagent la passion du temps et de la lumière. Photographies et sculptures semblent tout juste sorties de l'atelier d'un alchimiste. Comme le vin dans lesquelles elles prennent leur source, elles donnent un léger vertige, devant les couloirs de temps qu'elles ouvrent, devant les distances qu'elles traversent, de la cellule aux comètes et planètes. Métais, alchimiste, déploie son ivresse poétique du monde.

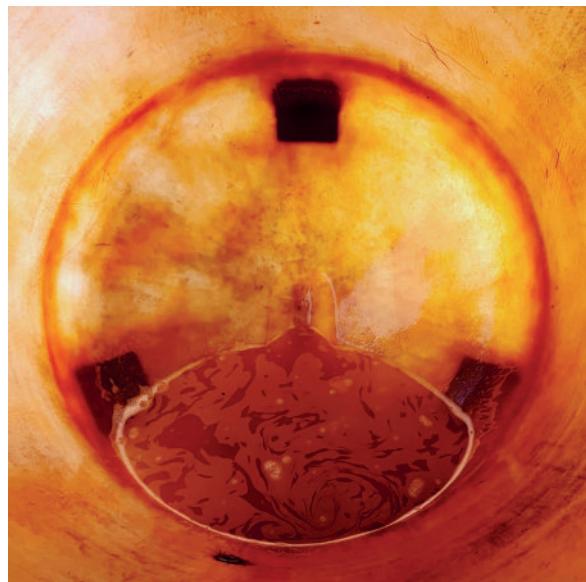
2. FOCUS SUR LES OEUVRES

LE CUVIER DE JASNIÈRE

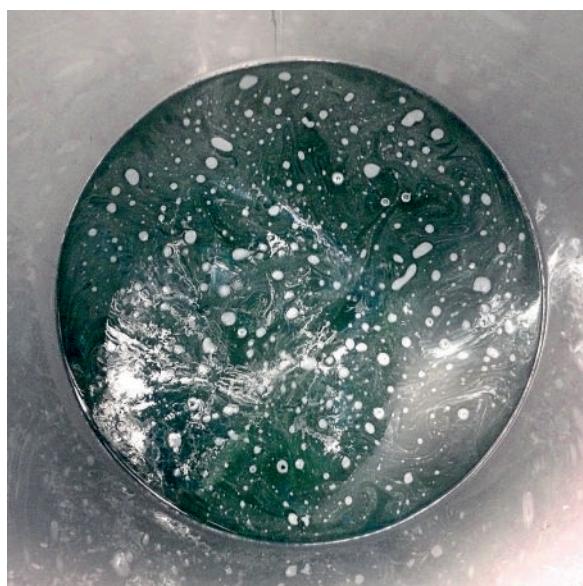
Ces photos ont toutes le même cadrage, toutes le même sujet : des cuves de vin... Toujours un même cercle inscrit dans les rebords carrés de l'image. Dans cet espace restreint, pourtant, c'est toute la diversité de la biologie, de la matière, des formes et des couleurs qui se décline sous nos yeux ébahis. En voyageant d'une image à l'autre on ne sait plus si on est collé à la lentille d'un microscope ou à celle d'un télescope. La frontière entre l'infiniment petit et l'infiniment grand est abolie. Métais nous entraîne dans sa vision poétique du monde, et le jus de raisin devient voie lactée, le dépôt qu'il laisse derrière lui, delta d'un fleuve, le sable, rétine.... L'alchimie du vigneron qui transforme le fruit en nectar rejoint celle de l'artiste qui transforme le réel en un chant poétique.



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, tirages montés sur aluminium, 120 x 120 cm, 2022



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, tirages montés sur aluminium, 24 x 24 cm, 2017



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, tirages montés sur aluminium, 70 x 70 cm, 2010



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, tirages montés sur aluminium, 95 x 95 cm, 2010

AUTRES

Les Sabliers

Le sable, emblématique du travail de Métais, il l'a d'abord rencontré dans la cave familiale, ou s'écoulaient parfois des poches de sédiments enfermées dans la roche depuis des milliers d'année : et le monde solide de devenir liquide, et le lointain passé de se révéler dans le présent... Les sabliers de Métais, attrape-temps, rejoignent son vin : « Lorsqu'on déguste de très vieux millésimes, on expérimente physiquement une remontée dans le temps, on devient le temps de ce vin, qui devient une partie de nous-même », explique-t-il.

Le mouvement est également au cœur des sabliers, que le spectateur est invité à activer à leur tour. Ces œuvres sont une invitation à vivre intensément l'émotion du temps présent, toujours mouvant, toujours éphémère, mais toujours à recommencer.



Jean-Bernard Métais, *Sablier ICI, "être-mot" 1/3*, verre, sable et métal, 59 x 45 x 15 cm, 2024



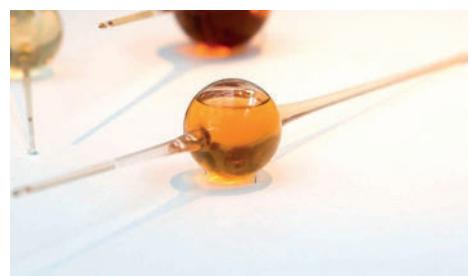
Les Stèles

Dans les sillages de ses « chambres sensorielles » souvent monumentales, les stèles de Jean-Bernard Métais combinent monumentalité et transparence, ce qui leur confère à la fois une solide présence dans l'espace sans jamais risquer la lourdeur. Mystérieuses, impénétrables quand on est devant elles, et presque transparentes à mesure qu'on s'en éloigne, traversées de lumière. Elles sont cinétiques, et leur surface s'irise et s'anime subtilement quand on se déplace autour, donnant une illusion dynamique de mouvement, qui dialogue également avec le paysage dans lesquels elles sont installées.

Jean Bernard METAIS, *Stèle & Chambre sensorielle*. Courtesy Emmanuel Crooy

Les Ampoules de vin

Ces ampoules de verre donnent à voir la robe de vins centenaires, comme une autre matérialisation du temps, étonnantes sabliers liquides et colorés où fermentent son vin. Enfermé dans des ampoules baroques, en verre, inédites, on apperçoit la couleur du temps, du jaune tendre des vins récents, à la robe orangée des vieux millésimes. Capsules scellées par lesquelles Jean-Bernard Métais partage son émerveillement devant la transformation de la matière, à travers laquelle microcosme et macrocosme semblent se rejoindre, tant la surface du vin en gestation évoque des voies lactées ou des planètes lointaines.



Jean Bernard METAIS, *Chenin 1947*, Verre soufflé et vin Chenin 1947, 56 x 6 cm, 2022

3. EDITO

Interview avec Philippe Claudel.

Le sculpteur et plasticien Jean-Bernard Métais, dont les œuvres monumentales sont visibles dans le monde entier, se passionne pour la transmutation des vins. Au XVI^e siècle déjà, sa famille cultivait la vigne dans la vallée du Loir. Voilà trente ans qu'il plonge son objectif au droit de ses cuves de vinification, attentif à la maturation du moût, aux premiers bouillonnements, à l'éclaircissement d'un soutirage à l'autre...

Jean-Bernard Métais, vous êtes un artiste et un vigneron. Auquel de ces deux hommes avons-nous affaire ?

L'un n'existe pas sans l'autre...

Une vision interprétative, littéraire presque, révèle des astres, des yeux – des yeux malades parfois –, des tartes nappées de coulis, des impacts sanglants... vous réfutez ce jeu de devinettes. Pourquoi l'artiste se résigne-t-il ici à l'humilité du spectateur ?

En 1976, j'alternais mon temps entre voyages lointains et Courdemanche dans la Sarthe où j'ai ma cave. Le déclic « photographique » s'est produit après un long séjour dans le désert mauritanien où je réalisais alors un projet artistique ; regarder longuement les étendues de sable m'a nettoyé l'œil. L'expérience a été très forte et salutaire. Avant ce voyage, je ne m'étais pas rendu compte que le vin en gestation dans ma cave pouvait être à lui seul un voyage initiatique. J'ai été complètement bouleversé par les images produites par les dépôts de vin au fond des cuves. Une lie de pineau d'Aunis oubliée là a été le déclencheur : transformer ce dépôt de fermentation malolactique en iris gris bleu qui me fixait... C'est ma première photo ; elle ouvre la série du livre. Dès lors j'ai commencé à regarder la transformation du vin d'une autre façon. C'est la métamorphose du raisin en vin qui est au cœur de mon travail. Je n'ai aucune revendication esthétique. Ce sont des instantanés d'un monde vivant à la forme étrangement polysémique – je n'avais pas vu comme vous, les yeux malades ni les impacts sanglants, je ne vois toujours bizarrement ici que le vin, ses humeurs, ses délivrances. Certaines lies sont un placenta végétal, un membre qui doit être détaché du corps vimeux au bon moment. Ces images hors d'échelle sont poétiques, mais pas nécessairement esthétiques : c'est un hors champs d'un monde réel et vivant !

Ne retenir que le spectacle poétique de la métamorphose des jus, dites-vous. Soit. Mais s'attacher à extraire la poésie d'un cycle naturel, n'est pas déjà interpréter ? Mieux, en décontextualisant, c'est-à-dire en supprimant toute espèce de repère spatial, organique, en brouillant les échelles, ne construisez-vous pas une œuvre à part entière plutôt que vous ne dressez, comme vous l'affirmez, « un relevé minutieux » ?

Évidemment, ces photographies sont mon regard sur la vinification, un regard amoureux, nourri d'imaginaire, totalement subjectif. Le cadrage récurrent du cercle des cuves, des grains, des bondes est un parti pris artistique. Je ne retiens que les images les plus troublantes, les plus fortes ce qui ne représentent qu'à peine 5% de la pêche totale. C'est en 1989, avec un appareil jetable et un vieux Pentax ou encore grâce à l'assistance d'amis photographes que j'ai commencé sérieusement à archiver sous le titre « Les Accouchements de l'être vin » ces images sur la gestation de mes vins – un chenin blanc pour le Jasnières et un pineau d'Aunis pour le coteaux du Loir rouge. Ce cadrage systématique et cette mise en ordre sont devenus, avec le temps, un prisme, un angle d'approche. Mon regard s'est aiguisé sur cette métamorphose comestible du vin. Ce n'est pas à moi de dire si ce regard sur le vin est une œuvre à part entière, elle est en tout cas celle d'un monde vivant, amoureusement consigné par un artiste vigneron. Quand on boira mes vins dans une centaine d'années... peut-être s'intéressera-t-on aussi aux clichés de l'artiste, à leur genèse ?

Ne s'agit-il pas de gammes, ne s'agit-il pas d'un chant, d'une ode au travail mythique de l'homme sur la vigne ? Car, après tout, aborder le miracle du vin, n'est-ce pas toucher au sacré ? Vous parlez « d'alchimie ». Alors, ce mystère qui reste entier, ne cherchez-vous pas de la manière la plus prosaïque - le « relevé minutieux » - à le percer ?

Cette histoire d'amour entre l'homme et le vin est si ancienne, il y a dans le vin tellement d'espoir, tellement d'envie humaine. Sans l'homme pas de vin ; le raisin, une fois mûr, s'il reste à l'air libre, s'en va inexorablement vers sa fin : le vinaigre, puis la poussière. En enfermant le jus à l'abri de l'oxygénéation, sûrement dans un espoir d'ivresse, l'homme a permis à la magie d'opérer.

« En faire le moins possible », voilà le précepte de vigneron que vous a inculqué votre père. Peut-il s'appliquer à ce projet artistique ? car enfin, vous avez pris plusieurs milliers de clichés. Parmi eux, sur quels critères opérer une sélection, sinon sur des critères esthétiques ? Ce n'est tout de même pas un guide pratique des métamorphoses vineuses ? Ce que je recherche avant tout, irrépressiblement, c'est le fait d'être intimement impliqué, présent et attentif à l'élaboration de chaque millésime. Le matériau photographique s'articule ici autour du débourbage, de la fermentation, du soutirage, du transfert du vin des barriques aux cuves de décantation, de la clarification,...

Présence, attention... C'est pour chaque millésime environ deux années d'intimité et d'attente. De la bourbe du verjus à l'éclaircissement du vin, d'année en année, comme dans la structure d'un millésime achevé, nous retrouvons des airs de famille. Mais chaque année, il naît des individus uniques, spécifiques, c'est l'aspect le plus magique et le plus riche de la vinification, c'est aussi, je crois, ce dont témoignent mes observations à travers ces photographies. Dans « élèveur de vin », il y a « élévation » du vin, pas dressage, de même que dans mon travail, je ne cherche pas à fabriquer des images, celles-ci émergent naturellement à des moments de l'évolution du vin. Le vin n'entend de leçons de personne, c'est le vigneron qui apprend du vin naissant pour l'aider à naître, à marcher, à s'exprimer, à se rendre autonome dans le temps, sans jamais lui forcer la main. « En faire le moins possible tout en lui donnant le maximum de ton temps et de tes soins », disait mon père.

Les Métais travaillent la vigne, sur les coteaux du Loir, depuis bientôt cinq siècles. Vous même invoquez constamment la dimension culturelle du vin ; vous vous plaisez à utiliser de vieux flacons soufflés, qu'un de vos ancêtres avait commandés par milliers au XVIII^e siècle... Dans quelle mesure ce bagage historique guide-t-il vos gestes, ceux du vigneron comme ceux de l'artiste ?

Quand on a la chance d'avoir en cave de très anciens millésimes, des vins plus que centenaires, dont certains on été élaborés par ses propres ancêtres, la notion de trésor culturel et artistique est indéniable. Fréquenter intimement de tels trésors détermine une vie entière. Cet héritage m'a forcément influencé. On peut parler d'un vin comme d'un livre, d'une musique, d'une sculpture ou d'une peinture, ou encore d'une personne. Dans ma famille, on comparait souvent une bouteille à quelqu'un, je pense exactement la même chose !

À vous voir dans votre cave, on le comprend : vous êtes vigneron, vous, comme votre épouse que vous avez rencontrée au Japon. Vous reconnaissiez au nez chaque millésime, chaque parcelle... Ces milliers de clichés voudraient cerner la personnalité de chaque cuvée, mais ne dévoilent-ils pas plutôt l'intimité de leur auteur (patience, humilité, persévérence, émerveillement) ?

Nez, robe, odeur, regard définissent la première rencontre avec le vin, qu'il soit naissant, évolué ou bien centenaire. Patience et attention sont de mise. Le Jasnières d'une grande année a ceci de fabuleux qu'il peut vivre très vieux ; certains, vieux de plus de 150 ans, sont toujours droits, vineux, profonds, sans trace de sénilité. Quand il est somptueux et insolent de jeunesse, on dit de lui qu'il « est le plus jeune des vieux vins ». C'est alors un miracle de stratification de goûts issus de l'état exceptionnel de la vendange et des partis pris du vigneron.

Un concentré improbable liant le règne minéral, végétal, organique... « les vrais saveurs de la terre », comme disait Colette. C'est un fil tendu dans le temps mais, à l'inverse d'autres antiquités non comestibles, lorsqu'on déguste un très vieux millésime on expérimente physiquement une remontée dans le temps, on devient le temps de ce vin qui devient une partie de nous-même. Quand on sait qui l'a vinifié, on se sent proche de ce vin et de l'être qui l'a fait naître, reconnaissant envers les deux protagonistes.

Une description, une image plutôt, me revient en mémoire, celle de mon ami Jon Winroth, grand connaisseur de chenin blanc, disparu bien trop tôt en 2006. Nous avions débouché un Jasnières 1834 pour la naissance de mon fils Louis-Akito en 1996. Après un long temps d'approche, silencieux et grave, il dit : « Cet ancêtre sent la perdrix mouillée, posée sur un meuble ciré, celui de la cuisine ou mijote au fourneau un lapin aux truffes avec des panais ou des betteraves rouge. »

Je n'avais pas plus de 7 ou 8 ans quand j'ai reconnu l'odeur des huîtres, des algues et des coings dans un vieux millésime. Alors, mon père a décrété que je reprendrais la cave et les vignes : c'est ce qui s'est produit.

Mon épouse Keiko a un nez très précis et extraordinairement développé tout comme nos enfants d'ailleurs. Elle reconnaît très vite en goûtant un vin de la cave, son origine, sa parcelle, son année...

Ces clichés, en somme, participent des odeurs familières de la cave, du vin et de la vigne. C'est à la fois loin et proche, ce doit être ce dont vous parlez à propos de l'intimité et de la charge historique familiale. Les stratifications d'odeur dans les chais sont imprimées dans le vin en gestation. Le vin nous relie au monde végétal, minéral, au temps qu'il a fait ou fera, froid, gel, taille, labours, floraison, pourriture noble ou acétique, tris de vendanges fébriles, arrivée des jus à la cave. Les stratifications d'odeur dans les chais sont imprimées dans le vin en gestation, les nouveaux jus au pressoir, l'élevage des vins reclus en barrique au fond des galeries de tuffeau, identité enclose, vivante. Tous ces éléments participent de ces odeurs. Pour l'éleveur réceptif, tout ici est vivant, stratifications amies ou ennemis, goûts fragiles en mutation... Je crois que ces photos portent cela en elles.

N'y a-t-il pas au fond de tout cela qu'une immense tendresse pour la nature et pour les hommes qui la travaillent ?

C'est profondément vrai. Je revendique un attachement et un amour viscéral pour l'élaboration, la naissance d'une cuvée. Ces images instantanées ou longuement guettées, prises pendant la vinification, sont comme des portraits vivants de famille - naissance, baptême, enterrement !

Vous avez pris de premiers polaroïds en 1976. Or vous n'avez dévoilé certains de vos clichés qu'en 2006 ; le livre ne voit le jour qu'en 2010... Pourquoi avoir tant tardé ?

J'ai beaucoup de mal à choisir celles que je veux montrer. Chaque millésime apporte de nouvelles images et je me dis que c'est la suivante qui sera la plus belle, la plus magique, la plus juste. C'est en fait impossible pour moi d'arrêter de les consigner. L'idéal serait d'en montrer un choix restreint à la fin de ma vie ; à ma dernière cuvée !



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, 1/6 + 1EA, tirages montés sur aluminium, 95 x 95 cm, 2024

Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, 1/6 + 1EA, tirages montés sur aluminium, 24 x 24 cm, 2020

4. BIOGRAPHIE JEAN-BERNARD MÉTAIS

Jean-Bernard Métais
Né en 1954 au Mans - Vit et travaille dans la Sarthe



La plupart des œuvres de Jean-Bernard Métais sont des sculptures monumentales, résultat de commandes publiques ou de concours internationaux, en particulier en Chine. Au centre de ses créations se trouve l'articulation entre la sculpture et la physique, souvent autour de la matière et des fluides : principalement le sable qui, par l'ancienneté de son apparition et ses multiples applications, nous renvoie au temps qui passe depuis les origines. Il développe également depuis 1976 une œuvre photographique insolite autour des cuves du vignoble familial dont il a repris le flambeau en artiste hors pair.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 *Résonance*, Galerie La Forest Divonne Bruxelles, Belgique
- 2022 *Ivresse*, Galerie La Forest Divonne Bruxelles, Belgique
- 2021 *Les Extatiques*, La Seine musicale, Île Seguin, Paris
- 2019 *Chambre sensorielle*, Galerie La Forest Divonne Bruxelles, Belgique
- 2018 Installation de Komobel, Saint-Germain des Prés, Paris, France
Vivre, Abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, France
- 2017 *Ivresse*, Galerie La Forest Divonne, Paris
Ombres et esprits de vins, Musée des Beaux Arts de Lille
- 2016 *Temps imparti 1990-2016*, Galerie La Forest Divonne, Bruxelles
- 2015 *Red Sun*, Changra, Chine
Wind Organ, Nanjing, Chine
Entreprendre, Bordeaux, France
L'Horloge, Le Havre, France
Margot - Collection privée/2eme étude, Luxembourg
- 2014 *Sensorial Room «Jurong 2142»*, Jurong, Chine
Phoenix/oriflamme, Tianjin, Chine
Vortex, Jurong, Chine
- 2013 *2142 Jurong*, Jurong, Chine
Phoenix, Jurong, Chine
Le Dragon de soie, Jurong, Chine
Vis à Vis, Lyon, France
- 2012 *Le Phoenix et 2142 Jurong*, commission carte blanche, Chine
Gira l'onda, Projet Bordeaux, France
Grand Memorial, projet, Lorette, France
- 2011 *Se créer dans le monde Recréer le monde*, Ambassade de France, Pékin, Chine
- 2009 Parc du musée de Tessé, Le Mans, France
- 2002 *Temps imparti*, Galerie Baudoin Lebon, Paris, France
Boa Vibrant, collection particulière, Bruxelles, Belgique
- 2000 *Les êtres mots et Intuition*, collections privées, France

- 1999 *1.2.3 Sun - Chambre d'éclipse*, Donjon de Vez, France
 1990 *Temps imparti*, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas, France
 1981-1985 *Série des équinoxes et des pièces immergées*
Les Orixas et La Forêt, bourse de la DRAC

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2024 *Festival de sculptures monumentales*, Galerie La Forest Divonne, Square Armand Steurs, Bruxelles, Belgique
 2023 *Expo 1/72e landART 2023*, Toulouse
 2022 *L'Oeuvre au corps*, Galerie La Forest Divonne, Paris
 2021 Art Paris Art Fair 2021, Galerie La Forest Divonne, Paris
 2019 La Biennale-Paris, Galerie La Forest Divonne, Paris
 2017 Galeristes, Galerie La Forest Divonne, Paris
 2016 *Stratification de l'invisible*, avec Guy de Malherbe, Château de Poncé, Poncé-sur-le-Loir, France
Art16 London, Galerie La Forest Divonne
 2015 Art ParisArt Fair 2015, Grand Palais, Galerie La Forest Divonne, Paris
Undertaking - Bordeaux, France
Peinture et sculpture, avec Guy de Malherbe, Galerie La Forest Divonne, Paris
 2013 *Passions-partagées*, Château de Poncé, Poncé-sur-le Loir, Sarthe, France
 2012 *Architect Art Work*, Grand Hall de la Villette, Paris
 2000 *Temps et Paysages*, Exposition universelle, Pavillon de la France, Hanovre, Allemagne

SÉLECTION COMMANDES PUBLIQUES

- 2021 *Agali*, île Seguin, Paris
 2019 *Vortex babbelut*, Laeken, Belgique
 Mémorial de l'armée de l'air, le Bourget
 2018 Parc de sculptures, Sanya, Chine
 2016 *Phoenix, oriflamme*, Tianjin, Chine
 2014 *Vortex*, Jurong, Chine
Sensorial Room, Jurong 2142, Chine
 2012 *Polyphonie*, Ville de Vitry-sur-Seine, France
 Le grand Mémorial Projet, site de Lorette, France
 2011 *Pollen*, Londres, Royaume-Uni
 2011 *Se créer dans le monde, recréer le monde*, Ambassade de France, Pékin, Chine
 2010 *Capteur de songes*, Bergen, Norvège
La lettre, Equeurdreville, France
 2009 *Temps imparti II*, Parc du Musée de Tessé, Le Mans
Bicephale, Vancouver, Canada
Fluorescence, Kumamoto, Japon
Alliance - St David's 2, Cardiff, Pays de Galles

- 2008 *The ring - Middle Dock*, Londres, Royaume-Uni
Immersion, Queensbridge, Londres, Royaume-Uni
- 2007 *Clepsydre*, Conservatoire de musique, Levallois
L'onde, Ville de Luxembourg, Luxembourg
Litanie, Valenciennes, France
- 2006 *Passe-muraille*, Parc du Pescator, Luxembourg
- 2005 *Structure anthropologique de l'imaginaire*, Strasbourg, France
- 2004 *Etre-Noms*, Archives Départementales de La Sarthe, Le Mans, France
- 2002 *L'Auréole*, Porte Maillot, Paris, France 2000 *The Persistent Desire to Persist*, Vannes, France
- 1999 *Temps imparti*, Éclipse, Jardin des Plantes, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, France
- 1996 *Promenade Road*, Port de Dublin, Irlande
- 1994 *Connaissance*, Palais de la Découverte, Paris, France
La Chambre de Phaistos, Le Creusot, France
- 1989 *Porte du Sahel*, Dakar, Sénégal
- 1981-85 *Formentera, pièces fonctionnant avec le soleil*, Espagne
Cosmogonie, Jaipur, Inde

PUBLICATIONS

- 2024 *Résonance*, Ed. Galerie La Forest Divonne
- 2019 *Chambre sensorielle*, Textes Daniel Lebard et Jean de Loisy, Ed. Galerie La Forest Divonne
- 2015 *Jean-Bernard Métais, Temps imparti*, Longjin Art et Métais Studio. Textes de Cyril Putman, Pierre Giquel, Jean de Loisy, Bernard Dulieu et Jacques Brosse
- 2012 *Jean-Bernard Métais*, textes de Cyril Putman, Skimao, Pierre Giquel, Hervé-Armand Bechy et Laurent Lebon
- 2010 *Le cuvier de Jasnières* - texte de Philippe Claudel, éditions N. Chaudin
- 2008-2009 *Luxembourg*, textes de Pierre Giquel et Cyril Putman
- 2007 *Jardins secrets*, catalogue, textes de Pradel, Skimao, Claude Bouilleur
- 2006 *Carnet de voyages*, Ridellières Publishers
- 2002 *Temps imparti*, Galerie Baudoin Lebon
- 1999 *1.2.3 Soleil*, Donjon de Vez Publisher, texte de Laurent Lebon
- 1996 *Les Temps impartis*, Revue 303 et Conseil Régional des Pays de la Loire. Texte de Pierre Giquel.
- 1995 *Sardane sidérale*, textes de Skimao
- 1993-1994 *Essai sur les machines à remonter le temps*, Ville de Beyrouth. Textes de Jean-Bernard Métais.
- 1992 *Les Premières Machines à sable*, Fondation Cartier et Galerie Froment-Putman. Textes de Skimao, Pierre Giquel et Stéphane Carreyrou
- 1990 *Les Aiguilles ou la fosse de Sussargue*, Ville de Montpellier, FRAC Midi-Pyrénées. Textes de Jean de Loisy, Skimao et Pierre Giquel

1988 *Les Orixas ou les chemins croisés*, Ville de Bouloire, FRAC-Pays de la Loire. Textes de Pierre Giquel, Mario Torent et Jacques Brosse

DOCUMENTAIRES

2011-2012 *Portrait de Jean-Bernard Métais* (20mn) Film de Philippe Nahoun. ARTE

2011 *Se créer dans le monde* (14 mn) Film de Philippe Nahoun

2009-2010 *Valenciennes* (20 mn) Film de Philippe Nahoun

2002 - 2003 *Temps Imparti* (54mn) Film de Céline Thiou

1994 *Dépossession* (20mn) Film de Peter Roukos. Beyrouth Ministry of Culture Lebanon and Beyrouth CCF



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, photographie, 120 x 120 cm, 2010

5. INFORMATIONS PRATIQUES

Jean-Bernard Métais

La Couleur du temps

1976 - 2026, les 50 ans du Cuvier de Jasnières

du 8 janvier au 21 février 2026

Galerie La Forest Divonne

Avenue Louise 130, 1000 Bruxelles

mardi - samedi 11h-19h

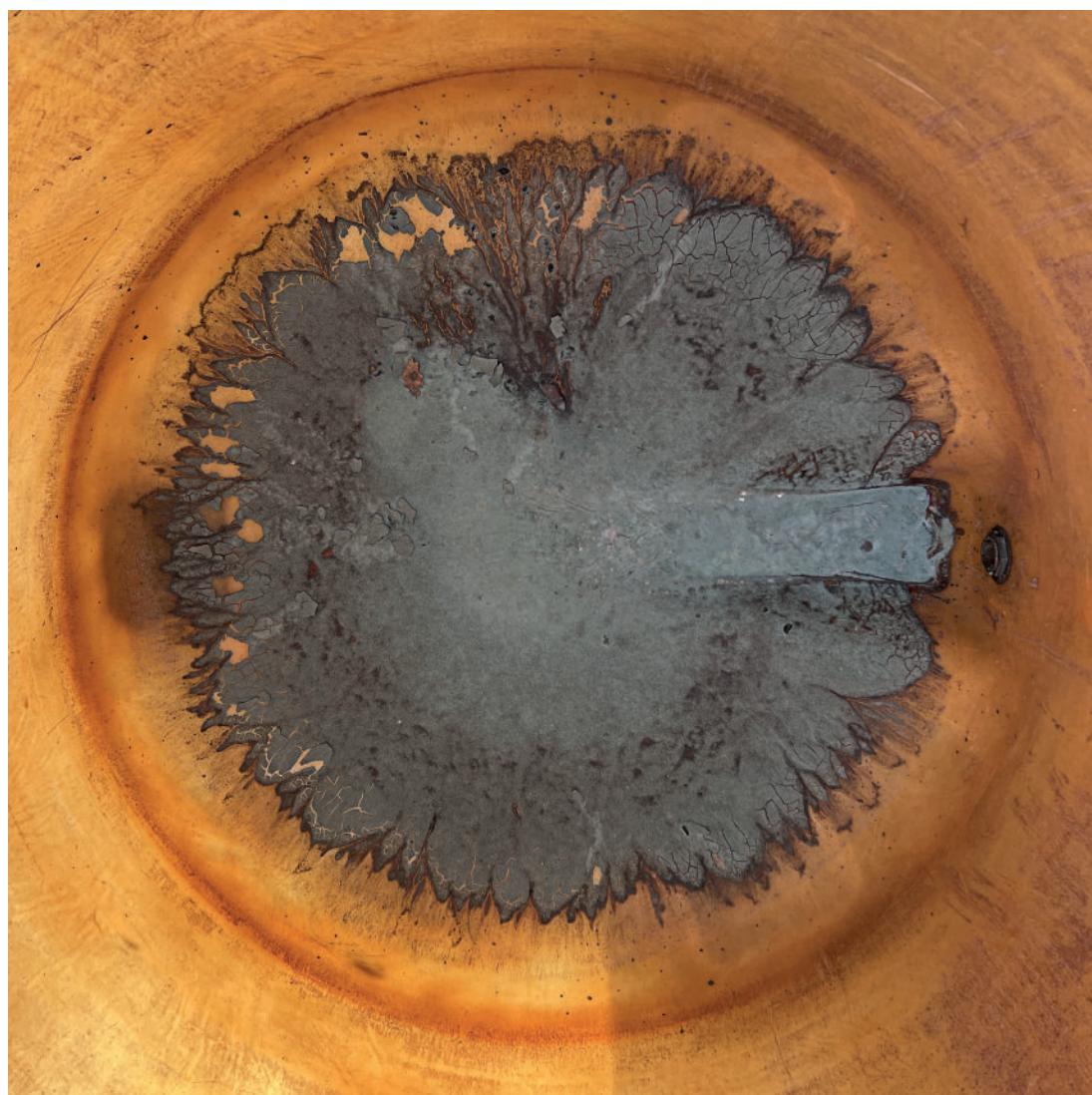
www.galerieleforestdivonne.com

Vernissage 8 janvier 17h - 21h

CONTACT PRESSE

Virginie Luel - v.luel@galerieleforestdivonne.com - + 32 (0) 478 49 95 97

brussels@galerieleforestdivonne.com - + 32 (0) 25 44 16 73



Jean-Bernard Métais, *Le Cuvier de Jasnières*, photographie, 95 x 95 cm, 2023